



Vitraux de la Sainte-Chapelle, actualité de la recherche



6, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Service culturel. Tél. 01 53 73 78 16
www.musee-moyenage.fr

Paris, 1245-1250 ; verre coloré, grisaille, plomb

Scène de fratricide royal, baie de l'Exode (?), H. 57,5 cm, L. 57,5 cm ; Cl. 14472

Constantin et Sylvestre devant une idole (?), baie "royale" (?), D. 72,8 cm ; (DS 1892) Cl. 23720

Campagne de restauration soutenue par la Fondation Gaz de France

Parmi les trente vitraux de la Sainte-Chapelle déposés au musée, après achèvement de la grande campagne de restauration sur l'édifice au milieu du XIX^e siècle, figuraient plusieurs séries de panneaux : ceux qui avaient été jugés trop détériorés ou trop récents (c'est-à-dire du XV^e siècle), et ceux dont l'ambiguïté du thème représenté ne permettait pas l'attribution à une baie précise. Les deux panneaux retenus ici appartiennent à ce dernier cas. Le quadrilobe montre un souverain face à une idole. Il avait été identifié par F. Perrot comme la représentation du *Songe de Nabuchodonosor* de la verrière de Daniel. L'autre panneau n'avait pas trouvé d'identification sinon celle du *Meurtre d'un roi*. La campagne de restauration dont ont bénéficié les deux panneaux au cours de l'année 2002, leur dessertissage et leur nettoyage, ont permis de livrer de nouvelles données, déterminantes pour aborder ces deux vitraux et les décrypter.

La Sainte-Chapelle compte plus de 1100 scènes peintes sur verre. A chaque verrière correspond un agencement de panneaux aux formes variées, de motifs de fonds et de bordures, selon un plan d'ensemble conçu avec recherche. Les scènes incluses dans un quadrilobe ou un carré sur la pointe n'existent que dans deux ou trois baies. Ainsi, le quadrilobe, qui ne s'accorde pas avec l'histoire de Josué (baie de Josué), pourrait-il représenter soit la scène de *Daniel devant Nabuchodonosor* (baie de Daniel), soit la condamnation des idoles par Ezechiel (baie d'Ezechiel) ou une scène plus difficile à déterminer provenant de la verrière dite "royale". Et le meurtre d'un personnage couronné (étranger à la baie de Jean Baptiste) pourrait provenir de la baie d'Isaïe ou de celle de l'Exode.

Le quadrilobe présente un personnage couronné en présence de deux personnages dont l'un paraît refuser la vision d'une idole d'or. La statuette n'est ni composite, ni colossale, ni brisée : ce ne peut être l'interprétation du songe du roi Nabuchodonosor par Daniel, ni l'une des trois visions d'Ezechiel. La scène provient donc de la baie la plus complexe de la Sainte-Chapelle qui, au début de la nef, intègre la célèbre scène de *l'Ostension des Reliques de la Passion par saint Louis*. Cette baie avait posé beaucoup de problèmes à F. de Guilhermy, chargé de retrouver une cohérence à l'ordre bouleversé des verrières de la chapelle, lors de la grande restauration des années 1850-1855. Celui-ci a malheureusement pris le parti de retirer les scènes déconcertantes et de recomposer une verrière centrée sur deux uniques récits, celui de *l'Invention de la croix* par sainte Hélène, mère de Constantin, et celui de saint Louis rapportant les reliques de la Passion. Les panneaux retirés ont été perdus ; certains ont été déposés au musée de Cluny. L'ensemble a préalablement été relevé sur calques à grandeur et mis en couleur par le peintre Steinheil.

Leur examen minutieux donne l'image d'une verrière "royale" ou "des reliques" très complexe avec ses nombreuses scènes de bataille, ses processions répétées de transport de reliques, ses différents personnages couronnés, imberbes ou barbus. De toute évidence, la verrière s'attache à raconter plusieurs récits de souverains. Ainsi, proposons-nous de voir dans le roi présent sur le quadrilobe du musée Constantin qui, avant sa conversion, soutient l'adoration des idoles. La scène figure sur les vitraux de Chartres au début du XIII^e siècle. D'après les relevés anciens, d'autres panneaux, aujourd'hui perdus, s'intéressaient, sauf erreur, à la Vie de Charlemagne, et l'ensemble de la verrière se serait alors attaché aux chefs conquérants, considérés comme les défenseurs de l'Eglise, les symboles des rois "très chrétiens", dont l'image idéale "obsède" le pieux Louis IX, commanditaire de la chapelle.

Le panneau en forme de carré sur la pointe présentant un personnage couronné en train d'assassiner son homologue s'adapte également à la perfection à un public spécifiquement royal. La scène n'était pas aussi lisible avant sa restauration. Avant le XIX^e siècle, le meurtrier avait perdu sa couronne, mais la pièce de remploi de teinte blanchâtre qui surmontait sa tête rendait compte de sa présence originelle ; elle a pu être à nouveau suggérée. L'épisode rappelle le passage du Livre de l'Exode (Ex., 32, 27-28) où, enflammé de colère, Moïse brise les tables de la loi et demande aux Lévites de ceindre leur épée : *tuez, qui son frère, qui son ami, qui son proche...* ; dans leur zèle, les Lévites ont sacrifié leurs frères et il tomba ce jour-là 3000 hommes. Ce n'est pas le meurtre d'un roi qui figure ici mais bien une *Scène de fratricide*, issue de la verrière de l'Exode.

Ainsi transparait le programme d'un roi qui élève une chapelle-reliquaire de pierre et de verre pour former un précieux écrin aux reliques de la Passion qu'il vient d'acquérir de l'empereur Baudoin de Constantinople. Mais, construite à l'intérieur de l'enceinte de son palais de la Cité, la chapelle est destinée en premier lieu à l'ensemble de la famille royale. Louis IX fait inscrire sur les fenêtres une prodigieuse leçon de morale religieuse, déclinant une série considérable de rois ou de héros bibliques, modèles édifiants ou contre-modèles, auxquels sont annexés les rois remarquables des temps historiques. Il cherche à parler directement à la conscience des rois et reines régnants, des futurs rois et reines, physiquement présents dans la chapelle, les incitant à œuvrer pour leur salut.

Différents dans leur technique de peinture, les deux panneaux de vitraux témoignent de l'ampleur de ce chantier royal où plusieurs ateliers ont été appelés à collaborer. Si la rapidité de trait caractéristique de l'art du vitrail parisien au milieu du XIII^e siècle est présente sur les deux, la peinture n'a pas été posée par les mêmes mains. Pour l'un, on sera sensible à l'efficacité et à la suggestivité des coups de pinceau ; sur l'autre, on relèvera la maîtrise des lavis de grisaille, intérieurs et extérieurs.

Sophie Lagabriele, *conservateur en chef*

Comparaisons

Verrière (disparue) dite de Charlemagne, abbaye de Saint-Denis.

Verrières de Saint Sylvestre et de Charlemagne, cathédrale de Chartres.

Bibliographie

GRODECKI (Louis), *Les Vitraux de Notre-Dame et de la Sainte-Chapelle de Paris*, Corpus Vitrearum Medii Aevi, France I, Paris, 1959.

LENIAUD (Jean-Michel), PERROT (Françoise), *La Sainte-Chapelle*, Paris, 1991.

CHRISTE (Yves), "Les Bibles moralisées et les vitraux de la Sainte-Chapelle : le vitrail de l'Exode", *Bulletin monumental*, 1999, t. 157-IV, p. 329-346.

JORDAN (Alyce A.), *Vizualing Kingship in the Windows of the Sainte-Chapelle*, Turnhout (Belgique), 2002.
